

## 2 Monument à Bertrand Duguesclin, place Saint-Martin

Les inscriptions en font foi, le reître fougueux lancé au galop n'est autre que Bertrand Duguesclin (1320-1380) ; le visage qui émerge du casque, loin des représentations connues, offrirait un nouveau portrait du connétable de

*Statue équestre de Bertrand Duguesclin, bronze, Arthur Le Duc (sculpteur), René Fulda (fondeur), 1914. Vue de face.*





*Projet de piédestal pour la statue équestre de Duguesclin. Dessin de l'architecte départemental du Calvados André Guillemain-Tarayre, 1920. Archives départementales du Calvados.*

France. Toutefois, les conditions d'exécution de l'œuvre par le sculpteur et l'architecte tendent à infirmer cette évidence. Ce magistral groupe équestre, sommet de la hiérarchie des genres en matière de sculpture, est l'une des dernières œuvres d'Arthur Le Duc (1848-1918), une de celles qui ont le plus compté. En effet, Le Duc expose en 1912 le modèle en plâtre au Salon des artistes français à Paris sous le titre *Un compagnon de Duguesclin à Cocherel : B. Goyer [sic] de Matignon*, puis en finance la fonte en bronze par le fondeur d'art parisien René Fulda pour la présenter au Salon de 1914.



*Monument à Bertrand Duguesclin : détail du visage du cavalier, coiffé du bacinet à bec de passereau.*

L'œuvre est installée à Caen en 1921 sans aucune inscription, si bien qu'en 1925, l'architecte départemental du Calvados André Guillemint-Tarayre, concepteur du piédestal, propose d'identifier le groupe en reprenant le titre donné au Salon de 1912. Cette suggestion est écartée par la veuve d'Arthur Le Duc, qui préfère associer le patronyme célèbre de Duguesclin à l'ambitieuse réalisation de son époux.

Plus que l'hommage à un héros, le monument se révèle une célébration du cheval et du mouvement, dans une reconstitution minutieuse d'une scène du Moyen Âge, période de prédilection de l'artiste. Né à Torigni-sur-Vire, Le Duc suit des études de droit à Caen, mais le jeune homme, dandy et éminent cavalier, se sent un goût pour la sculpture. Il débute à Caen puis gagne Paris où il entre dans l'atelier du grand statuaire animalier Antoine-Louis Barye auprès de qui il se forme à l'anatomie zoologique. Présent au Salon dès 1873, il entame une carrière riche en commandes publiques et privées où les scènes hippiques et le monde médiéval ont occupé une large place : figure d'Alain Chartier à Bayeux, statue équestre du connétable de Richemont à Vannes et monument commémorant la bataille de Formigny à Formigny sont quelques-unes des œuvres majeures annonçant la statue de Caen.

Tenant d'un réalisme historique rigoureux, nourri des connaissances de son temps, Le Duc s'attache à représenter avec la plus grande précision un homme d'armes du dernier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle. L'élément le plus visible, la défense de tête, reproduit un bacinet typique de l'époque de Duguesclin, avec sa protection du visage, le mézail, dont la forme pointue a inspiré le nom de « bacinet à bec de passereau » donné à l'ensemble au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce casque est prolongé par un camail en anneau de métal. L'armure proprement dite est constituée de plates de fer couvrant chacune des parties du corps. Épaulière, brassard,



*Statue équestre de Bertrand Duguesclin, vue de profil. Arthur Le Duc a saisi la monture dans la première phase d'un galop à droite, seule la jambe postérieure gauche est posée.*

cubitière à ailette, canon d'avant-bras et gantelet protègent les membres supérieurs, tandis que le torse est revêtu, par-dessus le métal, d'un surcot armorié. Le lion rampant que l'on devine apparaît d'ailleurs plus proche du blason des Goyon de Matignon que de celui de Duguesclin. Les membres inférieurs font également l'objet d'une protection.





*Statue équestre de Bertrand Duguesclin, vue de profil. La monture est saisie dans la première phase d'un galop à droite, seule la jambe postérieure gauche est posée.*

De haut en bas se succèdent cuissot, genouillère, grève pour les jambes et soleret terminé en pointe pour les pieds. Refusant le lisse, le sculpteur exploite la ductilité du bronze pour faire vibrer la matière au moyen de mille détails.

Sa volonté d'approcher au plus près le réel se lit de manière plus spectaculaire encore dans la composition du galop. Dans un esprit positiviste caractéristique du XIX<sup>e</sup> siècle, Le Duc, soucieux d'améliorer l'art en s'appuyant sur l'avancée des sciences, met à profit les travaux sur la décomposition du mouvement menés par l'Anglais Edward Muybridge et le Français Étienne-Jules Marey. Contrairement à nombre de ses pairs, il parvient à restituer, avec légèreté, un galop rapide, allure naturelle à quatre temps. Il le saisit dans la première phase d'un galop à droite, celle d'appui, où seule la jambe postérieure gauche est posée. En réalité, pour assurer une certaine stabilité au groupe, Le Duc a également relié le postérieur droit à la terrasse mais de manière ténue et indirecte. Le cheval semble ainsi fouler une bannière ennemie jetée en travers du chemin. Tout dans ce groupe concourt à traduire la vitesse : l'équilibre horizontal du cheval, la nuque ouverte, la tête tendue en avant, les oreilles rabattues, la queue en panache. Le cavalier, dressé sur un troussequin (arrière de la selle) relevé, les jambes

tendues en avant, les étriers chaussés à fond et les pointes de pied tournées vers le bas, est à l'unisson de sa monture, porté vers l'avant. Confiant en l'animal, il a lâché les rênes pour se saisir de son épée, la sortir de son fourreau. Le dynamisme de la scène est encore accru par la torsion du buste et les regards divergents de l'homme et de l'animal.

L'œuvre est encore dans l'atelier de l'artiste à sa mort en 1918. Arthur Le Duc ayant été l'un des conseillers généraux du Bessin, sa veuve décide de l'offrir au Département du Calvados avec le souhait de la voir érigée à Caen, place Gambetta, devant la préfecture. Mais la commission de la Ville propose la place Saint-Martin, dont le cadre architectural apparaît plus approprié. Sur un piédestal en béton et parement de granite, le cavalier, se détachant des flèches de Saint-Étienne, semble depuis 1921 rejoindre le château. La puissance de l'œuvre, son emprise sur l'espace public éclataient plus encore quand le groupe s'élevait au sein d'un environnement minéral dégagé.

Magnifique représentation du mouvement, cette statue équestre constitue un défi à l'équilibre pour un art synonyme de stabilité. Cette prouesse porte cependant en elle une fragilité intrinsèque qui a conduit à remplacer et consolider le système de fixation, à l'occasion de la restauration de 2011. Ainsi, rien ne semble plus devoir arrêter le puissant galop du destrier.

---

*Monument à Bertrand Duguesclin place Saint-Martin. Carte postale éditée entre la pose de la statue en 1921 et l'adjonction des inscriptions en 1925. Collection du Musée de Normandie, Caen.*



170 CAEN - Place Saint-Martin. - LL. C